

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction.

Rue de Lorraine, 14,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers

dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 40
ÉDOUARD ROUYERRE, Libraire et Commissionnaire, rue des Saints-Pères, 1.
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs
Six Mois 8 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 13 Octobre 1885

ACTES OFFICIELS

Le Prince, par Ordonnance du 25 septembre, a accordé l'*exequatur* à M. Emile Charles Verdon de la Morlière, Consul Honoraire, en qualité de Vice-Consul de France à Monaco.

NOUVELLES LOCALES

S. A. S. le Prince Louis est arrivé à Paris le 5 de ce mois pour reprendre, le lendemain, ses études au lycée Louis-le-Grand, dont, comme on sait, il suit les classes en qualité d'externe.

Nous sommes heureux d'apprendre que S. A. le Prince Karl d'Urach-Wurtemberg est arrivé le 3 de ce mois à Para de Belem, après avoir traversé, dans toute son étendue, l'Amérique du Sud. Le Prince était parti de Quito (Equateur) à travers les Cordillères, pour gagner le fleuve des Amazones, dont il a visité plusieurs des sources en remontant les affluents.

Son Altesse a fait connaître, par un télégramme du 3 de ce mois, qu'elle se dispose à s'embarquer pour Rio de Janeiro, et de là revenir en Europe qu'elle a quitté depuis près de quinze mois.

Lundi prochain, 19 octobre, à 10 heures du matin, sera célébrée à la Cathédrale la messe du Saint-Esprit pour la rentrée des Tribunaux.

L'audience solennelle suivra la cérémonie religieuse; M. l'Avocat Général Turrel prononcera le discours d'usage.

Le sixième congrès pharmaceutique international s'est tenu à Bruxelles, cette année, sous la haute protection de S. M. le roi des Belges et sous la présidence d'honneur des ministres de l'intérieur, de l'instruction publique, des travaux publics et des affaires étrangères.

La plupart des Etats européens y avaient envoyé des délégués officiels; l'Australie, les Etats-Unis de l'Amérique du Nord, la Colombie, un grand nombre de sociétés savantes, de comités d'hygiène, d'associations volontaires y étaient représentés. Sur l'invitation du gouvernement belge, M. le docteur Colignon, médecin de l'Hôtel-Dieu et pharmacien de 1^{re} classe, avait été délégué par le gouvernement de Son Altesse Sérénissime pour y représenter la Principauté de Monaco.

Les membres du congrès ont reçu partout en

Belgique le meilleur accueil, et le délégué de la Principauté a été l'objet des attentions les plus flatteuses; dans la séance solennelle, présidée par le prince de Chimay, ministre des affaires étrangères, il a été élu par acclamation vice-président d'honneur.

Le congrès s'est occupé de questions techniques relatives aux sciences pharmaceutiques et aux intérêts professionnels, et en même temps de l'application de la chimie à l'hygiène et à la salubrité publique.

C'est dans la 3^e section, consacrée à ces dernières études, que M. le docteur Colignon s'était fait inscrire. Il a pris part à la discussion qui s'est terminée par l'adoption de la proposition suivante :

« L'usage des tuyaux de plomb, pour la conduite des eaux alimentaires, doit être condamné dans les localités où l'analyse et les expériences directes auront démontré que le métal est attaqué par ces eaux. »

Après l'examen de quelques autres propositions relatives notamment aux inconvénients des conduits plombifères solubles à la surface des poteries destinées à la préparation ou à la conservation des aliments, de l'emploi des grenailles de plomb pour le lavage des bouteilles, M. Colignon a donné lecture d'un mémoire sur l'*Hygiène et les eaux alimentaires dans la Principauté de Monaco*, qui a été très favorablement accueilli. La section a décidé que ce travail serait inséré au compte rendu du congrès.

Nous regrettons que la place nous manque pour reproduire *in extenso* cette intéressante étude, dont nous devons nous borner à donner une analyse trop succincte :

Dans l'ancienne forteresse de Monaco, selon l'auteur, la nécessité de la défense stratégique avait dû faire adopter l'usage des citernes. La sollicitude des Princes avait pourvu aux besoins des habitants sous ce rapport par l'établissement des immenses réservoirs du Palais qui ne contenaient pas moins de 1500 mètres cubes, de la grande casemate, et de la rue du Milieu, sans compter les citernes de chaque maison particulière. Mais dans la suite des temps, la population ayant considérablement augmenté, et les considérations militaires qui interdisaient le recours aux eaux de source de l'extérieur ayant disparu, le Gouvernement de Son Altesse Sérénissime put tenir plus grand compte des qualités à rechercher dans les eaux potables, et celles de la source du Tenao, captée sur l'un des contreforts inférieurs qui descendent du Mont-Agel put être amenée dans la ville.

Les recherches continuaient pour augmenter la quantité d'eau nécessaire non seulement pour l'alimentation, mais encore pour l'arrosage et le lavage. Une machine élévatrice, pouvant distribuer 300 mètres cubes par jour, fut établie sur le bord de la mer par l'ingénieur Marchessaux, pour aspirer l'eau

d'une source d'un débit considérable. Malheureusement on reconnut bientôt que des infiltrations d'eau salée la rendaient impotable; elle fut spécialement réservée dès lors aux arrosages, et distribuée par des conduites distinctes de celles de l'eau potable.

Les eaux alimentaires proviennent aujourd'hui, en majeure partie, de la source Marie, et sont envoyées par deux machines à vapeur, l'une de 45 et l'autre de 32 chevaux, dans des réservoirs placés à 80 mètres d'altitude, d'où elles sont distribuées dans toute la Principauté. L'eau de cette source est très appréciée de la population, à cause de ses excellentes qualités qu'a démontrées l'analyse faite par le savant professeur de la faculté de Paris, M. A. Gaultier. Limpide, incolore, inodore, elle est neutre aux papiers sensibles, sa température est de 13° 5; les matières organiques ne s'y trouvent qu'en quantité infinitésimale.

Le débit de ces sources donnait déjà environ 100 litres par habitant, mais en présence du développement continu des constructions, de l'accroissement de la population et des heureux résultats hygiéniques déjà obtenus, un traité a été passé avec la Compagnie générale des eaux pour la fourniture de 1850 mètres cubes par 24 heures des eaux de Sainte-Thècle et plus tard de la Vésubie. Ce sera un total assuré de 280 litres d'eau par habitant et par jour.

On comprend que l'état hygiénique se soit ainsi singulièrement amélioré, surtout si l'on ajoute à cela la construction d'un vaste réseau d'égouts pourvus de vannes et de chutes d'eau pour les laver chaque semaine, etc., etc. Aussi la statistique établit-elle une importante diminution dans le chiffre des décès. Le nombre en était de 1 sur 47,3 habitants dans la période quinquennale de 1874 à 1879; il n'est plus, depuis lors, que de 1 sur 49,9.

Tels sont, en résumé, les remarquables résultats obtenus en peu d'années, grâce à la constante préoccupation du Souverain pour le bien-être de ses sujets.

Deux élèves des Dames de Saint-Maur viennent de se présenter aux examens qui ont eu lieu à Nice cette semaine; toutes deux ont obtenu avec un égal succès leur brevet de capacité.

Nos lecteurs trouveront à la 4^e page l'horaire du service d'hiver qui sera inauguré le 3 du mois prochain sur le réseau des chemins de fer P.-L.-M. Nous reproduirons ce tableau vers cette époque, mais, en attendant, nous croyons devoir faire connaître les modifications apportées à nos relations avec l'Italie, Nice, le littoral et Paris.

Sept trains journaliers correspondront avec Albenga, Gênes ou la Haute-Italie, savoir : les n° 495 (dép. le matin à 6 h. 35 de Monaco); 471 (à 9 h. 11 du matin); 477 (à 1 h. 14 du soir); 479 (à 4 h. 14); 483 (à 4 h. 34); 7 express (à 5 h. 19); 487 (à 10 h. 12 soir).

Quatre trains venant de Paris et Marseille des-

serviront Monaco : le rapide 1, partant de Paris à 8 h. 55 du matin, prolongé à Marseille par le 471, partant de cette ville à 4 h. 5 du matin, arrivant à Monaco à 9 h. 4 du matin ; le direct 15, partant de Paris à 6 h. 30 du matin, et l'express 3, partant de Paris à 11 h. 15 du matin, correspondant à Marseille avec le 479, partant à 7 h. 20 matin, arrivant à Monaco à 4 h. 9 du soir. Le rapide 7, partant de Paris à 7 h. 15 du soir, arrivant à Monaco à 5 h. 15 du soir.

Un express venant de Cannes (le 475, partant à 9 h. 50 du matin) desservira la ligne jusqu'à Menton, arrivant à Monaco à 11 h. 17 et à Menton à 11 h. 42 du matin.

Enfin trois trains seront créés à Nice pour le service de Monaco et de l'Italie, le 495, partant à 5 h. 53 du matin, arrivée à Monaco à 6 h. 30 ; le 511, partant à 6 h. 52, arrivée à Monaco à 7 h. 30, et le 483, partant à 3 h. 50 du soir, arrivée à Monaco à 4 h. 28.

De plus, trois trains, indiqués comme *facultatifs* dans le tableau de l'horaire, entre Cannes et Nice (497) ; Nice et Monte Carlo (499) et Nice et Ventimiglia (503), seront ultérieurement organisés.

Dans l'autre sens, trois trains partant d'Italie et un partant de Nice mettront Monaco en correspondance avec Paris : le rapide 10, dép. de Monaco 11 h. 33 du matin, arr. à Paris à 9 h. 25 du matin le lendemain ; le 486, dép. de Monaco à midi 41, correspondant à Marseille avec le direct 46, arr. à Paris à 11 h. 20 du soir ; l'express 12, partant de Nice à 5 h. du soir, arr. à Paris à 5 h. 40 du soir. Pour le prendre, les voyageurs de Monaco devront se servir du train 492, quittant Monaco à 3 h. 41 et arrivant à Nice à 4 h. 32, soit un arrêt à Nice de 28 minutes ; et le 498, quittant Monaco à 11 h. 42 du soir et correspondant à Marseille avec le rapide 2 (arr. à Paris à 11 h. 34 du soir), ou l'express 4 (arr. à Paris à 4 h. 55 du matin).

Trois trains desserviront le littoral de Ventimiglia ou Menton à Cannes inclusivement : le 480, partant de Menton à 9 h. du matin, de Monaco à 9 h. 29, arr. à Cannes à 10 h. 25. Le 484, dép. de Ventimiglia à 10 h. du matin, de Monaco à 10 h. 50, arr. à Cannes à 1 h. 50 soir, et le 494, dép. de Ventimiglia à 7 h. 8 du soir, de Monaco à 8 h. 10, arr. à Cannes à 10 h. 10.

Deux trains *facultatifs*, 490 et 502, portés sur l'horaire, seront, comme ceux mentionnés plus haut dans la direction de Paris à Gènes, mis en marche quand le service l'exigera.

CHRONIQUE DU LITTORAL

Toulon. — Le vaisseau cuirassé *Suffren* s'est échoué le 5 octobre, à 9 heures du matin, sur le banc rocheux de la double passe du pont tournant de Missiessy par un fond de 8 mètres et à peu près à 100 mètres du rivage.

La remise à flot de ce cuirassé a été opérée à 4 heures après-midi, grâce à l'activité déployée et aux puissants moyens dont dispose le port.

On pense que ce vaisseau n'a reçu aucune avarie dans cet échouage qui démontre la nécessité des dragages à faire en rade.

Marseille. — Le mauvais temps qui régnait ces jours derniers en Méditerranée a dû causer plus d'un sinistre. Dans sa traversée de Philippeville à Bône, la *Corse*, capitaine Thuillier, de la Compagnie transatlantique, en rentrant la semaine dernière à Marseille, a pu sauver huit pêcheurs qui se trouvaient dans une embarcation ballottée par les flots. Le capitaine Thuillier leur a fait jeter une corde que les malheureux naufragés ont saisi après mille difficultés. Ils étaient

désespérés et sur le point d'abandonner l'embarcation, à moitié pleine d'eau, et dans laquelle ils se trouvaient depuis plus de cinq heures sans avoir pu atterrir ou trouver des secours. Les naufragés ont été soignés à bord ; ils ont chaleureusement remercié le capitaine Thuillier et ses officiers, qui ont fait preuve d'un grand dévouement.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du *Journal de Monaco*)

La période électorale qui ne s'est fermée que pour se rouvrir... comme une plaie, suivant le mot de notre spirituel ami Pierre Véron, nous a valu, cette semaine, un Paris particulièrement insipide. Comme si ce n'était pas assez du charivari politique à l'ordre du jour, il a fallu subir, le soir, sur le boulevard des Italiens, des manifestations tintamarresques d'un ridicule achevé. Heureusement, au bout de trois représentations de ces pantalonades sans rime ni raison, la pluie est venue et a fait rentrer chez eux les manifestants comme de simples moutons. Mais, soyez sûrs qu'à la première occasion ils recommenceront, car la badauderie parisienne est incurable.

Dans des temps si sots, il doit sembler moins dur de mourir, et l'on s'explique que M. Emile Perrin ait envisagé sa dernière heure avec le calme stoïque qu'il a montré. L'administrateur du Théâtre-Français a succombé à la douloureuse maladie qui le tenait à la chambre depuis quatre mois, au moment même où il venait de reprendre la direction de cette maison de Molière qui lui était si chère.

Né à Rouen, en 1814, d'une famille de magistrats — son père était conseiller à la Cour royale, — M. Perrin se destina d'abord à la peinture et vint travailler dans les ateliers de Gros et de Paul Delaroche. Il exposa, au salon de 1840, deux toiles qui furent assez remarquées : *Sa Mort de Malfilâtre* et *Corneille chez le savetier*. Il fit aussi de la critique d'art et écrivit au *Moniteur* des articles qui mirent son nom immédiatement en relief, si en relief, qu'en 1848, Ledru-Rollin, alors ministre de l'intérieur, l'appela à la direction de l'Opéra-Comique. M. Perrin avait dès lors trouvé sa voie définitive.

Après avoir tenu le sceptre à la salle Favart, de 1848 à 1857, puis de 1862 à 1864, de la façon la plus brillante, il fut appelé à la direction de l'Opéra, à cette époque, et y resta jusqu'à la Commune. Son administration fut des plus heureuses, et c'est lui qui monta *Don Carlos* de Verdi, *l'Africaine* de Meyerbeer, et transporta du théâtre lyrique *Faust* à l'Académie de musique.

Après la Commune, il ne voulut pas reprendre les rênes à l'Opéra, et le 8 juillet 1871 il fut nommé administrateur de la Comédie-Française, dont il a mené la prospérité commerciale à un degré inconnu jusque là rue Richelieu. Au point de vue littéraire et artistique, par exemple, il y a des réserves à faire, et la louange doit mettre une sourdine.

Conseiller municipal de Paris de 1871 à 1874, M. Perrin était membre libre de l'Académie des Beaux-Arts et commandeur de la Légion d'honneur depuis quatre ans.

M. Perrin avait de très fermes convictions religieuses, et les secours répétés de la religion l'ont puissamment aidé à supporter les terribles souffrances qui ont marqué les derniers mois de sa vie. C'était, d'ailleurs, un homme de devoir, un caractère droit, et sa mémoire demeurera entourée d'une estime générale.

Le théâtre est la distraction par excellence, et l'on pourrait dire unique à Paris actuellement. Aussi est-ce partout un branle-bas de pièces nouvelles ou de reprises. Nulle part, je crois, on n'a comme à Paris le goût du théâtre et la passion des planches. Chaque soir, la grande ville dévore quelque pièce inédite, et jamais son appétit ne se lasse. Il lui faut sans cesse du nouveau, n'en fût-il plus au monde !

En ce moment, le public de nos salles de spectacle présente un ensemble bizarre qui faisait naître, l'autre soir, chez un homme d'esprit, une observation assez curieuse. Il prétendait qu'à Paris, en dehors de la classe interlope, les femmes se distinguent par des toilettes d'un caractère calme, et que plus elles sont « comme il faut », moins il y a d'esbrouffe dans leur

costume. Selon lui, cette sobriété dans la toilette serait étroitement liée à l'euphémisme du parler parisien. Partant de là, il affirmait que les modes ont d'autant plus d'exagération que la manière de parler est plus accentuée, et il se flattait de pouvoir dire, sans se tromper, à la vue d'une toilette de femme, si celle qui la porte est de telle ou telle province, bordelaise, provençale, normande, franc-comtoise.

L'observation de mon spectateur est basée sur les lois identiques à celles qui nous font distinguer une Anglaise d'une Allemande, une Américaine d'une Espagnole ou d'une Italienne, non par leurs modes, mais par la seule manière qu'elles ont de modifier les mêmes modes.

Rien de plus récréatif, en tout cas, que de chercher à se rendre compte, dans un endroit public, de cette partie de la physiologie de la toilette, et mes lecteurs pourront en essayer à la grande satisfaction de leur ingéniosité.

La politique n'empêche pas les mariages, très heureusement pour les notaires et les fournisseurs de corbeilles de noces. Samedi a été célébré le mariage de M^{lle} de Vassinhac d'Imécourt, fille unique de la comtesse sœur du général de Galliffet, et cousine du marquis, avec le prince Kraft de Hohenlohe-Öhringen, fils aîné du prince Félix et de la princesse Alexandrine de Hanau, fille de feu l'électeur Frédéric-Guillaume de Hesse.

Le nouveau marié est lieutenant au régiment autrichien de dragons « Albert roi de Saxe » et le jeune ménage partagera son existence entre Vienne et Paris. Une brillante réunion de contrat a précédé ce mariage dont les témoins étaient le prince de Hanau et le comte de Bentzel-Sternau d'une part, le général marquis de Galliffet et le marquis d'Imécourt de l'autre.

Parmi les heureux incidents de cette semaine, il faut noter l'héritage arrivé au prince Victor-Napoléon. Le prince a été mis en possession d'une somme de cent mille francs que lui a léguée la fille d'un ancien serviteur de Napoléon I^{er}. Les bons souvenirs font les bons comptes.

BACHAUMONT.

BIBLIOGRAPHIE

Almanachs et Annales

Chaque fin d'année ramène l'apparition des annuaires et des almanachs, utiles publications qui, avec les documents concernant le calendrier de l'année suivante, donnent à chacun selon ses goûts les renseignements qu'il désire consulter.

Telle personne aime la science, telle autre les beaux-arts, une troisième préférera l'agriculture. Les annuaires répondent directement à ces préférences. Une collection suivie d'annuaires devient un excellent instrument de travail.

Selon toute vraisemblance, le premier almanach fut le *Grand Compost*, de Bergiers, qui parut en France en 1493. Un peu plus tard, Rabelais publia, à Lyon, l'*Almanach pour l'année 1533*, calculé sur le méridional de la grande cité de Lyon. Nostradamus a publié ses *Centuries* en 1550. Mathieu Lænsberg arrive ensuite en 1633. Mathieu Lænsberg, dont nous avons tous vu le portrait coiffé d'un bonnet d'astrologue, mêlait à beaucomp de science un peu du goût de l'époque pour le grimoire cabalistique.

Le premier almanach liégeois a pour titre : *Almanach pour l'année bissextile de Notre Seigneur 1636, supputé par Mathieu Lænsberg*.

On y trouve les douze signes célestes, l'époque à laquelle on doit se faire couper les cheveux, le jour le plus favorable pour prendre médecine, etc. L'on prétend même que les médecins s'émuèrent de cette ingénierie dans les choses de la Faculté et voulurent tenter un procès à l'éditeur.

C'est donc à partir du XVII^e siècle que l'almanach prend de l'extension et devient utile. Il constitue un recueil de renseignements, un livre d'adresses, un guide dans le dédale des administrations, un résumé historique.

La maison Plon, on le sait, a le monopole des almanachs. Les voilà tous, pas un ne manque à l'appel.

En tête s'avance le très antique et vénérable *Mathieu Lænsberg*, ou *Triple Liégeois*, le doyen de la bande, le guide du cultivateur, l'ami du villageois, imprimé selon la forme consacrée par une longue tradition. Puis viennent l'*Almanach Mathieu (de la Drôme)*, orné du portrait du grand prophète de l'atmosphère, qui donne

de si précieux renseignements sur la température à toutes les époques et pour tous les pays; le *Parfait Vigneron*, qui s'adresse aux viticulteurs et aux négociants; l'*Almanach des Célébrités contemporaines*, galerie des illustrations politiques, militaires, religieuses et artistiques de l'année; l'*Almanach des Dames et des Demoiselles*, qui traite spécialement de la toilette et de la confection des petits ouvrages de femmes; la *Mère Gigogne*, qui amusera les enfants; l'*Almanach de France et du Musée des Familles*, petit chef-d'œuvre encyclopédique des plus instructifs. Enfin, pour les personnes pieuses et les communautés religieuses, l'*Almanach du Sacré-Cœur* et l'*Almanach du Bon Catholique*. N'oublions pas non plus le charmant *Almanach illustré des Jeunes Mères*.

Voulez-vous connaître à fond le code de la bonne compagnie? Prenez l'*Almanach du Savoir-vivre*, par la comtesse de Bassanville. Êtes-vous gourmet? Voici l'*Almanach manuel de la Bonne Cuisine*. Aimez-vous les sciences occultes; êtes-vous curieux des bizarres phénomènes de la suggestion magnétique et de l'hypnotisme si à la mode aujourd'hui? Voici l'*Almanach Prophétique*. S'il vous plaît de parcourir un recueil littéraire et spirituel, feuilletiez l'*Almanach Parisien*. Enfin, voulez-vous rire? Voilà le *Lunatique*, le *Charivari*, l'*Almanach pour rire*, l'*Almanach Comique* et l'*Almanach des Parisiennes*, que Grévin a illustré de dessins exquis.

C'est, comme on le voit, un heureux mélange de l'agréable et de l'utile que cette petite bibliothèque à bon marché, où chacun peut trouver son compte.

Qui ne connaît l'*Annuaire scientifique* de M. Henri de Parville? Il forme un véritable monument où sont enregistrés, année par année, les progrès des sciences, des découvertes et les applications nouvelles et curieuses de principes déjà connus.

Nous nous occuperons aujourd'hui de l'annuaire publié sous la direction du capitaine Delauney (édité chez M. Delarue, 3, rue des Grands-Augustins à Paris) et qui contient la prévision du temps pour la période octobre 1885, septembre 1886.

Le savant officier a mis la dernière main à ce travail avant son départ pour Hué, où il est allé prendre, à la tête d'une batterie, la place laissée vide par la mort du capitaine Bruneau.

D'après ses calculs, l'année 1886 sera fertile en perturbations météorologiques, et, par conséquent, en événements politiques. Les unes ont, en effet, sur les autres une influence directe.

« L'étude des rapports de ces deux ordres de phénomènes, écrit-il, ou *météorologie*, est appelée à rendre les plus grands services; c'est elle, en effet, qui pourrait nous permettre de prévoir avec précision les dates d'événements qui, pareils à l'épée de Damoclès, semblent suspendus sur nos têtes. Faisons l'application de cette science à l'heure présente... »

L'année 1886, d'après les observations du capitaine Delauney, doit être marquée par des tremblements de terre. Ceux d'Ischia et de Java en 1883 avaient été prédits par le capitaine dès 1879, dans le mémoire qu'il adressait à cette époque à l'Académie des sciences.

« Les tempêtes sismiques de 1886 seront dues aux mêmes causes qu'ont engendrées les maximums de 1858, 1829, 1800, 1773, 1717, 1639, 1659, 1631, 1575, toutes années séparées entre elles par un ou plusieurs intervalles de 28 années.

« Il est possible qu'une comète aussi belle que celle de 1858 nous soit envoyée par Saturne à la suite de son passage à travers l'essaim cosmique.

« La formation de cette comète devra être marquée par des déformations excessives de l'anneau saturnien. Nous estimons que les révolutions souterraines de notre globe en 1886 dureront environ neuf mois, et que les jours les plus à redouter seront les trois premiers du mois de mai ».

Un très prochain avenir permettra de voir si ces théories se vérifient.

D'autre part, M. l'ingénieur Duponchel a été amené à dire que les taches solaires passeraient par un grand maximum en 1886; enfin, le capitaine Bruck, de l'armée belge, donne l'année 1886 comme appartenant à une période seigneurale pour laquelle le magnétisme terrestre subit une forte recrudescence (1854-1870-1886).

L'an dernier, un honorable habitant de Nice, M. E..., a fait les observations les plus consciencieuses et les plus suivies, pendant six mois, pour établir une comparaison entre les prévisions de l'annuaire et les temps réels de Nice. Les temps marqués beau se sont réalisés 61 fois sur 79, soit environ 8 fois sur 10. Les temps passable se sont réalisés 27 fois sur 34, soit encore 8 fois sur 10. Les temps mauvais, 42 fois sur 68, soit 6 fois sur 10 seulement.

Comme on le voit, ces résultats sont fort satisfaisants. L'annuaire de 1886, établi sur les mêmes bases que le précédent, tient compte d'un certain nombre d'éléments nouveaux. Il n'y aura plus à faire entrer

en ligne de compte le temps des jours précédents; les troubles indiqués pour chaque jour sont bien ceux qui doivent se produire.

Les temps prédits sont ceux qu'il fera à Paris, mais on pourra, à l'aide d'un calcul élémentaire, déterminer le temps probable de chaque jour pour un lieu quelconque.

En parcourant l'ouvrage, on voit que le mois d'octobre et la première quinzaine de novembre nous promettent un temps généralement agréable — décembre ne promet rien de bon. Nous aurons une embellie au jour de l'an en guise d'étrennes — le printemps s'annonce régulièrement sans bourrasques. — Enfin, méfions-nous du mois de mai, qui, comme on vient de le voir, semble indiqué pour l'époque des perturbations.

L'annuaire donne, en outre, tous les renseignements pratiques relatifs aux marées et un certain nombre de tableaux statistiques fort intéressants.

Enfin, aujourd'hui nous arrive l'*Almanach du Voleur illustré*. C'est une fort jolie plaquette de 48 pages, format de l'*Almanach du Figaro*. Il contient de très remarquables portraits des personnages qui ont eu quelque célébrité pendant l'année 1885 : le général Grant, le général Négrier, le président Cleveland, M. Gladstone, lord Salisbury, l'amiral Courbet, M. Duruy, Paul-Lacroix, etc.

Des anecdotes et des gravures instructives ou amusantes, complètent l'*Almanach du Voleur illustré* qui se vend 50 centimes dans toutes les librairies.

H. L.

FAITS DIVERS

La chute des neiges a été générale au commencement de ce mois, non seulement dans les Alpes et le Jura, mais aussi sur tous les points élevés du plateau suisse, de Saint-Gall à Berne et Fribourg. Sur certains points, elle a causé des dommages sérieux. Dans les rues de Lucerne, on a mesuré cinq centimètres de neige, et dans les campagnes lucernoises les arbres fruitiers ont été très maltraités.

D'après les dépêches du dimanche 4 octobre, des pluies torrentielles sont tombées dans les Alpes des Grisons; elles ont fait déborder le Rhin dans le Rheintal Saint-Gallois, et la ligne de l'Union suisse a été coupée par les eaux entre Rheineck et Saint Margreten.

A Berne, on s'est trouvé transporté subitement en plein hiver.

A Genève, la neige est descendue jusque sur la Salève, jusqu'au bas de la gorge de Monnetier et à Archamp; le minimum de température (2° 7) a été atteint à Genève entre dix et onze heures du matin, pendant que quelques flocons de neige tombaient avec la pluie dans la partie la plus élevée de la ville.

Après plusieurs jours de pluie presque ininterrompue et un refroidissement très sensible de la température, l'Uthberg s'est couvert de neige dans la nuit de dimanche à lundi, et à Zurich même, dès les dix heures du matin, le lundi, à la pluie qui tombait s'est substituée une neige abondante tombant à gros flocons et prenant même pied malgré l'humidité du sol.

Il a neigé aussi à Ballaignes; une abondante chute de neige a occasionné, dans la nuit de dimanche à lundi, un vrai désastre dans les montagnes neuchateloises. A leur réveil, les habitants ont eu partout un spectacle vraiment navrant. Les jardins qui avaient, jusqu'à maintenant, été épargnés par les gelées et qui étaient encore en pleine valeur, présentaient le coup d'œil le plus lamentable qui puisse imaginer.

Ce n'était partout que branches cassées jonchant le sol, plantes abattues, fruits et fleurs abimés sous la neige.

Même tableau sur les grandes routes, dont les arbres ont cruellement souffert.

Les vergers si nombreux plantés de pruniers n'existent plus.

Les fleurs aux vives couleurs qui, il y a deux jours, provoquaient l'admiration de tous, gisent sous une épaisseur de dix centimètres de neige compacte et lourde; de mémoire d'homme, semblable et si triste spectacle ne s'était vu.

Le bétail, qui n'est pas encore descendu des pâturages, va se trouver momentanément enfermé, car à ces hauteurs, la couche de neige est sensiblement plus forte que dans la vallée.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 5 au 11 octobre 1885

BASTIA, yacht à vap. <i>Mireille</i> , fr., c. Gazan,	passagers.
MENTON, b. <i>Charles-Anais</i> , fr., c. Suquet,	sur lest.
CANNES, b. <i>Fortune</i> , fr., c. Moutte,	sable.
ID. b. <i>Charles</i> , fr., c. Allègre,	id.
ID. b. <i>Marceau</i> , fr., c. Gardin,	id.
ID. b. <i>Gambetta</i> , fr., c. Fornéro,	id.
ID. b. <i>Virginie</i> , fr., c. Isoard,	id.

Départs du 5 au 11 octobre 1885

MARSEILLE, yacht à vap. <i>Mireille</i> , fr., c. Gazan,	passagers.
SAINT-TROPEZ, b. <i>Charles-Anais</i> , fr., c. Suquet,	sur lest.
CANNES, b. <i>Fortune</i> , fr., c. Moutte,	id.
ID. b. <i>Charles</i> , fr., c. Allègre,	id.
ID. b. <i>Marceau</i> , fr., c. Gardin,	id.
ID. b. <i>Gambetta</i> , fr., c. Fornéro,	id.
ID. b. <i>Virginie</i> , fr., c. Isoard,	id.

L'Administrateur-Gérant : F. MARTIN.

AVIS

Messieurs les Actionnaires de la Société Anonyme des Bains de Mer et du Cercle des Etrangers à Monaco sont convoqués en Assemblée générale ordinaire, le vendredi trente courant, à deux heures de relevée, au Siège de la Société à Monaco.

L'Assemblée générale se compose de tous les porteurs de deux cents actions nouvelles de la Société, ayant déposé leurs titres au Siège social, au moins huit jours avant la réunion de l'Assemblée.

La production de récépissés ou contrats de nantissement, énoncés à l'art. 30 des Statuts, équivaut à celle des titres eux-mêmes.

AVIS

Aux termes d'un acte passé devant M^e VALENTIN, notaire à Monaco, le vingt juillet mil huit cent quatre-vingt-cinq,

1^o Monsieur Laurent Bellando, pharmacien; 2^o monsieur Jean Cruzel, pharmacien; 3^o et monsieur Louis Colignon, docteur en médecine, et madame Carensine Bellando, son épouse, de lui autorisée, tous demeurant et domiciliés à Monaco, ont vendu à monsieur Charles Plissonnier, pharmacien, demeurant ci-devant à Cuissery (Saône-et-Loire), et actuellement à Monaco, le fonds de Pharmacie exploité à Monaco, dans la Condamine, rue Louis, et portant pour enseigne : *Pharmacie Muratore*.

Les oppositions, s'il y a lieu, devront être formées, à peine de déchéance, dans le délai de dix jours, au domicile élu en l'étude dudit M^e Valentin, notaire.

AVIS

Suivant conventions verbales, monsieur Auguste Martin a acquis de monsieur Séraphin Cattani le fond de commerce dénommé *Café de la Ville*, situé à Monaco, rue de Lorraine.

Les oppositions devront être formées dans les huit jours entre les mains de l'acquéreur, au domicile élu en l'étude de M^e de Loth, avocat à Monaco.

LA MODE ILLUSTRÉE

JOURNAL DE LA FAMILLE

Sous la direction de M^{me} Emmeline RAYMOND

L'élégance mise à la portée des fortunes les plus modestes, la dépense de l'abonnement transformée en économie productive, tels sont les avantages que la *Mode illustrée* offre à ses abonnées, en publiant par an plus de 2,500 gravures sur bois; — grandes planches contenant plus de 500 modèles nouveaux de patrons en grandeurs naturelles, de vêtements de toute sorte et de tous âges. — Articles d'ameublement, romans, nouvelles, etc. — Correspondance directe avec les abonnées.

Un numéro spécimen est adressé à toute personne qui en fait la demande par lettre affranchie.

PRIX POUR LES DÉPARTEMENTS :

1^o édition : Trois mois, 3 fr. 50; Six mois, 7 fr. Un an, 14 fr.

4^e édition, avec une gravure coloriée chaque numéro :

Trois mois, 7 fr. ; — Six mois, 13 fr. 50; — Un an, 25 fr.

S'adresser également

soit aux bureaux de poste, soit aux libraires des départements

AVIS AUX VOYAGEURS SE RENDANT A L'ÉTRANGER

Le LIVRET-CHAIX CONTINENTAL (partie étrangère) renferme tous les renseignements nécessaires pour les voyages sur le Continent : services des chemins de fer étrangers; trains français desservant les frontières; services franco-internationaux; billets directs; itinéraires tout faits; carte coloriée de l'Europe; guide-sommaire indiquant les curiosités à voir dans les principales villes, etc., etc. Pour se rendre à l'étranger des divers points de la France, le voyageur n'a pas besoin de recourir au volume contenant les services français.

En vente dans les gares et les librairies, et à la LIBRAIRIE CHAIX, rue Bergère, 20, Paris. Prix : 2 francs.

L'Art et la Mode, journal de la vie mondaine.

Sommaire du n° 45 (10 octobre 1885) :

Art et Chiffons, par Frivoline, dessin de X. — Gazette héraudique, par H. Gourdon de Genouillac. — L'Amour a passé par là ! par Peu Importe, dessin de H...y. — La rentrée à Paris, dessin de Henry Gerbault. — Types bulgares, dessins de Bukowac. — La journée de la châtelaine, par Méryem. — Les élections, dessins de H. Gerbault. — (5 octobre), le boulevard devant le Gaulois, croquis d'après nature. — Chronique mondaine, par Montjoye. — Courrier des théâtres, par Chiffon, dessin de G. B. — Chronique financière, par Bonconseil. — Petites correspondances, par Le Commandeur.

PRIX D'ABONNEMENT :

UN AN 14 fr. > 7 fr. 50 4 fr. >
SIX MOIS 14 fr. > 7 fr. 50 4 fr. >
TROIS MOIS 14 fr. > 7 fr. 50 4 fr. >
Edition simple 14 fr. > 7 fr. 50 4 fr. >
Edition l... 26 > 15 > 8 >
Départements et étranger, port en sus. rue Halévy, 8, Paris.

BAZAR

MAISON MODÈLE
MONTE CARLO

FARALDO, Propriétaire

Spécialité de chaussures de Paris pour hommes et pour dames — Articles de Paris haute fantaisie — Papeterie — Fournitures de bureaux — Ombrelles et parapluies — Cannes fantaisies, olivier et oranger — Parfumerie extra-fine — Eventails — Brosserie et éponges — Articles de jeux — Jouets d'enfants à tous les prix — Mercerie et rubans — Ganterie extra-supérieure — Bonneterie — Chemises — Cravates haute nouveauté.

NOUVELLE BOUCHERIE

VIANDE DE 1^{re} QUALITÉ

Rue de la Turbie, 8, Condamine

NESTOR MOEHR
COIFFEUR-PARFUMEUR

Sous les Arcades du Grand-Hôtel, Monte Carlo et hôtel de Russie

SALONS POUR MESSIEURS ET DAMES
COIFFURES DE BALS ET SOIRÉES
SPÉCIALITÉ D'OUVRAGES EN CHEVEUX
Soins particuliers de la tête
SCHAMPOING AMÉRICAIN
FANTAISIE, ARTICLES DE TOILETTE, GANTERIE

A LOUER DE SUITE

Grand et bel appartement au rez-de-chaussée composé de six pièces, cuisine, cabinets à l'anglaise, de toilette et de débarras, cave, terrasse, jardin. Situé en plein midi. Belle vue sur la mer. Villa Scotto, quartier Saint-Antoine.

S'adresser à M. SOUDRILLE, rue Louis, 11, à la Condamine, ou à M. SCOTTO, en ladite villa.

MAISON CARDANI

Peinture — Bâtiment — Décoration — Papiers peints — Vitrierie — Dorure — Série de Prix du Pays. — 5, rue des Moneghetti, villa Cardani.

HOTEL DE NICE

Café-Restaurant
MONACO — Avenue de la Gare — MONACO
CHANGEMENT DE PROPRIÉTAIRE

Belles Chambres de 30 à 40 fr. par mois
POUR MM. LES EMPLOYÉS

ON PREND DES PENSIONNAIRES

AGENCE A. ROUSTAN

Avenue de la Costa, Monte Carlo
LOCATIONS DE VILLAS ET APPARTEMENTS
ACHATS ET VENTES DE PROPRIÉTÉS
Locations et Ventes de PIANOS
MONACO. — Imprimerie du Journal de Monaco. 1885.

HORAIRE de la Marche des Trains du 3 Novembre 1885. -- SERVICE D'HIVER

Ligne de PARIS à MARSEILLE, à MONACO, à MONTE CARLO, à VINTIMILLE et à GÈNES

Table of train schedules for the Paris to Marseille/Monaco line. Columns include distance (Dist. kilom.), prices for 1st, 2nd, and 3rd class (PRIX DES PLACES), stations (STATIONS), and arrival/departure times for various train types (rapide, mixte, express, omnibus) in both directions.

OBSERVATIONS
L'heure de Rome avance de 47 minutes sur celle de Paris.
Les trains facultatifs 497, 499 et 503 ne seront mis en circulation que plus tard, selon les besoins du service.

Ligne de GÈNES à VINTIMILLE, à MONTE CARLO, à MONACO, à MARSEILLE et à PARIS

Table of train schedules for the Genoa to Vintimille/Monaco/Marseille line. Columns include distance (Dist. kilom.), prices for 1st, 2nd, and 3rd class (PRIX DES PLACES), stations (STATIONS), and arrival/departure times for various train types (rapide, mixte, express, omnibus) in both directions.

OBSERVATIONS
L'heure de Rome avance de 47 minutes sur celle de Paris.
Les trains facultatifs 490 et 502 ne seront mis en circulation que plus tard, selon les besoins du service.